

José Carlos Quaresma

LES GROUPES DE PÂTES/VERNIS DES SIGILLÉES HISPANIQUES PROVENANT DE LA RIOJA ET D'ANDÚJAR TROUVÉS À CHÃOS SALGADOS, SANTIAGO DO CACÉM / MIROBRIGA (PORTUGAL)

Introduction

Le gisement de Chãos Salgados, communément identifié avec le toponyme *Mirobriga* des sources classiques¹, se situe sur la pente Ouest de la petite montagne de Grândola/Cercal, dans le Sud-Ouest du territoire actuellement portugais, à 17km de la côte atlantique.

La vie de Chãos Salgados a débuté vers le IV^{ème} ou V^{ème} siècle av. J.-C. et son abandon se situe à la fin du V^{ème} ou même au VI^{ème} siècle ap. J.-C. Les études des sigillées (italique, hispanique, africaine et phocéenne tardive) sont devenues l'un des principaux moyens pour expliquer son économie et son développement urbain pendant les cinq siècles de romanisation².

Ce texte est un résumé de quelques questions concernant la sigillée hispanique des I^{er} et II^{ème} siècles, en particulier en ce qui concerne les groupes de pâtes/verniss classés (5 groupes / 574 individus), en donnant une vision de la pâte, du vernis, des attributs typologiques des deux formes les plus représentées (Drag. 15/17 et 27), des potiers selon les groupes et des données stratigraphiques principales.

Description des groupes de pâtes/verniss

La Rioja (Groupes 1 et 2)

La pâte du groupe 1, couleur M25/N25/N35³, a une fracture un peu dure et rectiligne, avec des inclusions blanches jaunâtres de petites dimensions (< 0,25 mm). Sa quantité est normalement faible, surtout dans les pâtes de couleur N35. Parfois les inclusions atteignent plus de 0,5 mm et sont plus fréquentes, mais toujours bien distribuées. L'apparence de la pâte, sans l'aide d'une loupe, est homogène et nettoyée, bien qu'il soit possible de voir des inclusions.

Le vernis, couleur R19/20, parfois peu adhérent, se situe aussi entre les couleurs R19/20 et S19/20. Normalement homogène, bien fini, est un peu brillant.

La pâte du groupe 2 est moins dure et un peu plus grossière (mais parfois sa fracture est un peu rectiligne), couleur N25/M37 ou même M47. Les inclusions blanches jaunâtres sont en plus grande quantité, bien distribuées et normalement plus petites que 0,25 mm. L'apparence de la pâte est homogène, mais les inclusions sont facilement visibles, car en plus grande quantité.

Le vernis, mince, presque toujours homogène et un peu brillant, écaille plus fréquemment. Ses couleurs varient entre le S20 et le R13 ou R15/17.

Andújar (Groupes 3–4)

Groupe 3

Ce groupe présente une fracture plus grossière, bien qu'il puisse y avoir des fractures plus rectilignes. La résistance de la pâte est normalement plus faible. Les inclusions sont abondantes, blanches jaunâtres.

Le vernis écaille facilement et est normalement mince ou d'épaisseur moyenne, couleur R19/S19, mate, foncé, mais parfois mince, mal préservé, peu homogène.

Certains exemplaires sont très proches du groupe 4, avec une fracture encore plus grossière, pâte M25 et vernis R19/20, plus mince et très faiblement préservé. Les inclusions sont plus abondantes, jaunâtres et arrondies.

Groupe 4 (Andújar?)

Ce groupe est celui dont la fracture est la plus grossière. Sa pâte est peu dure et plus facilement détruite par l'action mécanique. Les inclusions, arrondies, jaunâtres sont très abondantes, situation qui lui donne un aspect très homogène sans l'aide d'une loupe. Elle est aussi la pâte la plus granuleuse dont les inclusions peuvent atteindre plus de 0,5 mm.

On a classé deux sous-groupes selon la couleur des pâtes:

- un groupe de couleur L25/M25-L67/M69 (plus brun rosâtre);
- un groupe de couleur M25/N25-M20/25 (plus brun jaunâtre).

Le vernis des deux groupes est semblable, peu brillant, mince, mal préservé. Il écaille légèrement. Sa couleur varie entre le R17/R19, est un peu brillant, et le S17/19, mate, et peut-être plus épais, n'écaille pas.

¹ M. F. BARATA, *Miróbriga. Urbanismo e arquitectura*. Tese de mestrado apresentada na Faculdade de Letras da Universidade do Porto, em 1997 (à paraître) 13–17.

² J. C. QUARESMA, *Terra sigillata africana, hispânica, foceense tardia e cerâmica africana de cozinha de Mirobriga (Chãos Salgados, Santiago do Cacém)*. *Conimbriga* 38, 1999, 137–200; *id.*, *Terra sigillata africana D e foceense tardia das escavações recentes de Mirobriga (Chãos Salgados, Santiago do Cacém)*. *Rev. Portuguesa Arqu.* 2/2, 1999, 69–82; *id.*, *Terra sigillata sudgálica num centro de consumo: Chãos Salgados, Santiago do Cacém (Mirobriga?)*. *Trab. Arqu.* 30 (Lisboa 2003).

³ A. CAILLEUX, *Notice sur le code des couleurs des sols*. s.d.

La différence remarquée sur les pâtes a une signification chronologique qui nous paraît sûre d'après les formes dans lesquels elles sont présentes.

Les pâtes les plus rosâtres sont utilisées surtout dans les vaiselles plus anciennes, comme les bols Drag.27 de petit diamètre, aux parois minces, au bord biseauté et avec une cannelure interne placée sur l'inflexion du profil (n° 9). Elles se trouvent aussi dans les fonds de plats Drag.15/17 au pied de section triangulaire.

Les pâtes les plus jaunâtres se retrouvent surtout dans les vaiselles dont la chronologie nous paraît commencer à l'époque flavienne.

Sigillée hispanique intermédiaire – La Rioja (groupe 5)

Sa pâte est la même que celle du groupe 2.

Le vernis est plus orangé, mince, peu adhérent et il écaille. Sa couleur est homogène et varie entre le P19 et le R19.

Analyse typologique des formes Drag. 15/17 et 27 à travers les groupes 1–5

Groupe 1

Drag. 15/17: Les valeurs des diamètres de ce type dans le groupe 1 sont les plus petites parmi les 4 groupes principaux de la sigillée hispanique et varient entre 96 mm et 202 mm. Sa datation doit donc dessiner une ligne temporelle plus ancienne parmi la Drag.15/17 hispanique.

L'ensemble de Chãos Salgados a des quantités semblables de plats à la lèvre ronde et donc plus proches des prototypes sud galliques – le groupe 1 de Mayet⁴ – et de vaiselles au bord et parois lisses et presque lisses, que Mayet⁵ classe comme groupe 2.

Les fragments de Chãos Salgados appartiennent essentiellement aux groupe 1 et 2 de Mayet, avant la croissance des diamètres qui survient dans le groupe 3 de Mayet.

Drag. 27: Ici, la variété des diamètres est grande. Les valeurs varient entre 72 et 159 mm. La majorité des bords a une lèvre arrondie (13 bords parmi un total de 18), ce qui donne à cette forme du groupe 1 une chronologie typologiquement plus ancienne. Ces pièces plus anciennes ont aussi le quart de cercle supérieur plus incurvé.

Le seul exemplaire au profil complet (n° 2) tient un diamètre moyen (128 mm) et des attributs intermédiaires. Le bord est un peu épaissi, le quart de cercle supérieur un peu vertical et le pied avec une section proche des sections subrectangulaires.

La majorité des Drag.27 du groupe 1 appartient au groupes 1, 2 et 3 de Mayet⁶. Les 5 bords lisses appartiennent au groupe 4 de Mayet.

Groupe 2

Drag. 15/17: Les valeurs des diamètres dans ce groupe sont plus élevées que celles du groupe 1. Les valeurs varient entre 79 et 270 mm. Dans l'ensemble de 47 bords, 27 sont lisses, 5

sont biseautés, 14 ont un faible épaissement et un fragment est épaissi.

Les fragments épaissis ont des diamètres plus petits. Les bords qui appartiennent aux groupes plus avancés de Mayet ont des diamètres plus grands (plus de 200 mm). Les uns peuvent encore avoir des cannelures ou des moulures dans la paroi et les autres un bord lisse (biseauté, ou au sommet plan ou arrondi).

Trois pieds sont de section triangulaire et un autre est de section rectangulaire.

On peut dire, soutenus par cette affirmation typologique, que la chronologie de la Drag. 15/17 du groupe 2 est plus prolongé et contient tous les groupes formels de Mayet⁷.

Drag. 27: Les valeurs de ce groupe s'approchent de celles du groupe 1 et varient entre 60 et 180 mm. En 44 bords, 14 sont épaissis et ses diamètres sont assez variés. Les restants sont lisses (parfois biseautés). On n'a pas pu définir de relation entre taille et forme. Les vaiselles se classent dans les 3 premiers groupes formels de Mayet⁸.

Groupe 3

Drag. 15/17: Les diamètres sont plus grands que ceux du groupe 2 et varient entre 119 et 282 mm.

Le bord lisse représente la majorité des exemplaires. Quelques uns ont un petit épaissement et appartiennent à la phase 3 de l'évolution proposée par Roca Roumens⁹ ou au groupe 2 de Fernández García¹⁰, dans lequel on trouve une forme typiquement hispanique, à paroi lisse, ouverte et au fond peu élevé avec un pied de section normalement rectangulaire.

La première phase claudio-flavienne Roca Roumens¹¹ ne paraît pas être présente à Chãos Salgados. Cet ensemble du groupe 3 est plus récent que ceux des groupes de La Rioja et il est postérieur à la première phase de Roca Roumens et Fernández García, dont la transition vers les phases «plus hispaniques» survient pendant l'époque flavienne.

Drag. 27: Les diamètres varient entre 68 et 154 mm et les bords lisses sont prédominants, donc sa chronologie paraît plus récente que la chronologie du groupe 2.

On peut classer presque tous ces exemplaires dans la variante *a* de Sotomayor, Roca Roumens et Fernández García¹², à la lèvre imperceptible, mais semblable à la forme des prototypes classiques, de quart de cercle supérieur incurvé. Cette variante *a* de Sotomayor, Roca Roumens et Fernández García est la plus récente de la forme et ses diamètres sont plus grands. La variante *b* est plus petite et plus ancienne, nonobstant son quart de cercle supérieur soit déjà peu incurvé. La croissance des diamètres est aussi proposée par Mayet¹³.

⁴ MAYET 1984, 70.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid. 72.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

⁹ ROCA ROUMENS 1976.

¹⁰ FERNÁNDEZ GARCÍA 1998, 51–54.

¹¹ ROCA ROUMENS 1976, 33.

¹² SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/FERNÁNDEZ GARCÍA 1999, 25.

¹³ MAYET 1984, 45.

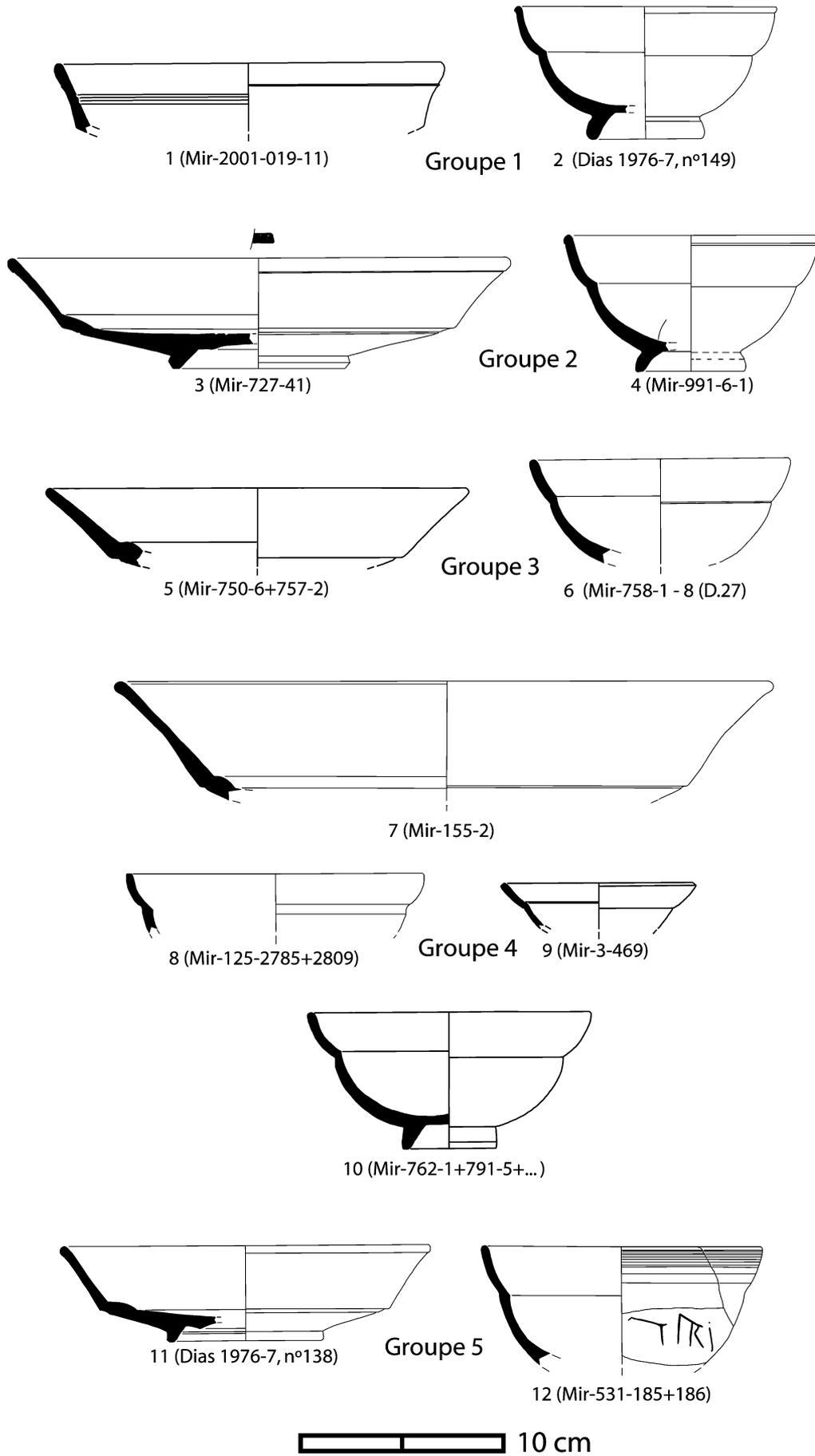


Fig. 1. 1–12 Les formes Drag. 15/17 et 27 selon les groupes 1–5. Échelle 1:3.

Groupe 4

Drag. 15/17: Les valeurs de cette forme sont semblables à celles du groupe 3: les diamètres varient entre 139 et 201 mm.

Un seul exemplaire mesure 328 mm et appartient au n°7, dont la paroi est nettement ouverte, mais dont les autres attributs sont encore de transition formelle: le bord légèrement épaissi et la moulure interne un peu arrondie.

Le bord lisse est dominant. Seulement deux exemplaires ont des bords légèrement épaissis ou biseautés. Les pieds trouvés sont de section rectangulaire. Comme on l'a proposé pour la Drag.15/17 du groupe 3, cet ensemble du groupe 4 appartient aussi au groupe 3 de Roca Roumens¹⁴ ou au groupe 2 de Fernández García¹⁵.

Drag. 27: Les valeurs sont aussi proches des valeurs du groupe 3: les diamètres varient entre 58 et 140 mm.

Bien que l'on trouve des tailles assez diverses, les bords lisses sont exclusifs et on peut classer ce groupe dans la variante *a* de Sotomayor, Roca Roumens et Fernández García¹⁶, comme on l'a déterminé sur l'ensemble du groupe 3 de Chãos Salgados.

Sa chronologie débute nettement pendant l'époque flavienne et s'achève à la fin de la production d'Andújar¹⁷.

Groupe 5

Drag. 15/17: D'après Juan Tovar¹⁸, cette forme demeure typologiquement égale pendant les II^{ème} et III^{ème} siècles. La rareté de ce type du groupe 5 en Chãos Salgados nous mène à penser qu'elle ne puisse pas achever le III^{ème} siècle dans ce gisement.

Le n° 11 – 180 mm de diamètre, pied de section rectangulaire, bord légèrement épaissi – est classé dans le groupe 3 de Mayet¹⁹, situation qui renforce la datation au II^{ème} siècle.

Drag. 27: La Drag. 27 à Chãos Salgados n'est représentée que d'après un seul exemplaire, dont la forme est assez développée, mais d'après lequel on pense aussi qu'il ne puisse pas achever plus tard que le début du III^{ème} siècle.

À Clunia²⁰, ce type provient toujours de la Vallée de l'Èbre et est daté entre 140 ap. J.-C. et la fin du II^{ème} siècle. L'exemplaire illustré par les auteurs est semblable à celui de Chãos Salgados.

Un autre exemplaire de Juan Tovar²¹ est aussi semblable et est daté du II^{ème} siècle ou du début du III^{ème}.

Le vernis assez orangé de l'exemplaire de Chãos Salgados, sa taille et la paléographie de son graffiti nous font penser que sa datation soit centrée à la fin du II^{ème} siècle ou au début du III^{ème}.

Marques

Groupe 1

Cette marque cassée abrège le nom du potier C. FRONTON, dont le nom complet est *Caius Frontonius*²². Il a travaillé en Arenzana de Arriba et *Tritium* – Prado Alto – et produisait

des vaiselles Drag. 15/17 et 36²³. Notre n° 13 est très semblable à celui de Garabito²⁴, sur un fond de Drag. 36 (peut-être le type du fragment de Chãos Salgados) dont la pâte et le vernis sont très proches du groupe 1 de Chãos Salgados.

Le n° 14 appartient probablement au potier MIIM[.]MI, qui a travaillé en La Rioja²⁵. On peut voir la fin de la barre verticale de la dernière lettre M de MIIM, lettre qui ne peut être sûrement un V, qui puisse appartenir au potier IV[IVS] MA[.], dont la dernière lettre du cartouche est parfois un F de *F(ecit)*, sans la barre horizontale.

Groupe 2

Le n° 20 peut représenter le nom du potier MEM[.]MI[.] – déjà problématisé dans le groupe 1 –, qui avait son atelier à La Rioja. Mais on ne connaît aucun cartouche égal pour ce potier. Les cartouches publiés ont écrit OF MEM (aussi un cartouche rectangulaire aux angles arrondis) ou MIIM[.]MI²⁶.

Le n° 19 appartient sûrement au potier IV(*nus*) ou IV[IVS] MA[.], qui a travaillé à *Tritium*²⁷ et dont on a émis l'hypothèse d'être présent dans le groupe 1. La lettre F de OF n'a aucune barre horizontale inférieure, situation qui est connue dans les cartouches de ce potier²⁸.

Le n° 17 appartient au potier *Octavius Maternus*, qui a travaillé à *Tritium* (Los Pozos). On peut aussi émettre l'hypothèse d'interprétation sur le potier IV[NIVS] ou IV[LIVS] MA[.], mais on sait que quand la marque de ce potier termine en OF, son nom s'écrit IVM et pas IVMA²⁹.

Le n°18 est très difficile à analyser. Il peut appartenir au potier ROTAE, connu dans le Musée Machado de Castro (coupe) et à *Volubilis* – Drag.27³⁰. L'exemplaire de Chãos Salgados est une assiette mais il y a une autre différence: à Chãos Salgados, la lettre E est écrite sans la barre horizontale. À Léon, la marque OF.FA.AE a 20 exemplaires provenant de la Vallée de l'Èbre (Drag.15/17, 27 et 36), mais en contextes datant du milieu du II^{ème} siècle et toujours avec une ligature des lettres A et E, attribut que l'exemplaire de *Volubilis* présente aussi³¹.

¹⁴ ROCA ROUMENS 1976.

¹⁵ FERNÁNDEZ GARCÍA 1998, 51–54.

¹⁶ SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/FERNÁNDEZ GARCÍA 1999, 25.

¹⁷ ROCA ROUMENS 1976, 40; SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/ FERNÁNDEZ GARCÍA 1999, 25.

¹⁸ JUAN TOVAR 2000, 48–49.

¹⁹ MAYET 1984, 71.

²⁰ TUSET I BELTRÁN/BUXEDA I GARRIGÓS 1995, 361 fig. 4.

²¹ JUAN TOVAR 2000, 50 fig. 22,11.

²² MESQUÍRIZ 1985, 124; MAYET 1984, 128.

²³ SAÉNZ PRECIADO/SAÉNZ PRECIADO 1999, 95.

²⁴ GARABITO GOMEZ 1978, 458 n° 3.

²⁵ SAÉNZ PRECIADO/SAÉNZ PRECIADO 1999, 112; MAYET 1984, 152.

²⁶ SAÉNZ PRECIADO/SAÉNZ PRECIADO 1999, 112; MAYET 1984, 152.

²⁷ SAÉNZ PRECIADO/SAÉNZ PRECIADO 1999, 104–105.

²⁸ GARABITO GOMEZ 1978, 301.

²⁹ SAÉNZ PRECIADO/SAÉNZ PRECIADO 1999, 104–105.

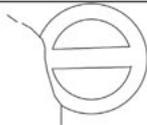
³⁰ MAYET 1984, n° 773 = A. MOUTINHO ALARCÃO, Terra sigillata do Museu Machado de Castro. Conimbriga 10, 1971 pl. II,29. BOUBE 1965, n° 85.

³¹ B. E. FERNÁNDEZ FREILE, La marca OF.FA.AE: una producción inédita de TSH hallada en Legio. CVDAS. Rev. Arq. y Hist. 1, 2001, 89–115.

Groupe 1				
N°Inv.	Forme	Marque	Potier	Image
13 - Dias 1976- 7, n°147	?]N	[C.FRONT]N ... <i>Caius Frontonius</i>	
14 - Mir- 991-9-4	bol	MIIM] MI	MIIM] MI	
15 - Mir- 138-20	bol	OO	-	
16 - Mir- 163-47	bol	OF[OF[(icina)	

Groupe 2				
N°Inv.	Forme	Marque	Potier	Image
17 - Dias 1976- 7, n°162	D27]MA.OF.]MA.()OF.(icina) ... <i>Octavius Maternus</i> ou <i>Iunius ou Ilulius Maternus</i>	
18 - Mir- 727-41	D15/17]Λ E	ROT]AE ? ... ?	
19 - Mir- 124-177	bol	IVM.F	IVM.F(<i>ecit</i>) ... IV(<i>n</i> ius) ou IV(<i>l</i> ius) MA()	
20 - Mir- 484-54	bol	OFME	OF(<i>i</i> cina)ME ... MEM() MI()	

Fig. 2. 13–30 Les potiers des groupes 1–3 et 5. Images: échelle 1:1.

Groupe 3				
N°Inv.	Forme	Marque	Potier	Image
21 - Dias 1976- 7, n°146	?]C]C ... O () V () P () C ()	
22 - Dias 1976- 7, n°158	bol	EXOF[EXOF[(icina) ... ?	
23 - Dias 1976- 7, n°160	bol	EX OF CAH	EX OF(icina) C(aii) A () H () ... C.(aius) A () H ()	
24 - Dias 1976- 7, n°150	D27]H]H ... C.A () H ()	
25 - Dias 1976- 7, n°161	plat	EXOFC2	EX OF(icina) C () S () ... C.S, ou CS, ou C () S () Tritiensis	
26 - Mir- 991-6-15	bol	EX OF P E S	EX OF(icina) P () E () S () ... PES () ou P. E () S ()	
27 - Mir-3- 191	bol	-	-	
28 - Mir-3- 168	bol	EX OF [?]N[EX OF(icina) N[A ... NA	
29 - Dias 1976- 7, n°164	bol	E[E[X	

Groupe 5				
N°Inv.	Forme	Marque	Potier	Image
30 - Mir-597-2	bol	IIX OF[EX OF(icina)[... ?	

Fig. 2 (cont.). 13–30 Les potiers des groupes 1–3 et 5. Images: échelle 1:1.

Groupe 3

Le potier EX OF CAH a fourni 2 exemplaires (n° 23 et 24) dont le dernier présente la lettre finale avec le même poinçon que le premier. Ce potier a travaillé à Andújar pendant les Flaviens³².

Un autre potier d'Andújar est le n° 26, PES[.] ou P.E[.]S[.], dont le n° 479 de Mayet³³ est très proche. Un exemplaire de J. Boube³⁴ a des lettres semblables, mais le cartouche est rectiligne. Ce potier a été rencontré dans le sondage 10 d'Andújar³⁵, daté de la fin du I^{er} siècle³⁶. Sotomayor Muro, Roca Roumens et Fernández García³⁷ proposent une datation flavienne.

On connaît un seul parallèle pour le n° 21, à *Volubilis*, aussi aux angles arrondis: le potier V[.]P[.]C[.], dont la marque est O[.]V[.]P[.]C[.], avec le mot *O(ficina)* au début³⁸.

Le n° 28 est aussi difficile à interpréter. On connaît seulement un potier NA, dont les marques sont EX O NA et O.N.A (Drag. 15/17 e 27)³⁹.

On pense que le n° 25 puisse appartenir au potier C.S.⁴⁰, dont les marques peuvent être aussi C[.]S[.] Tritiensis⁴¹, donnée qui prouve sa production à *Tritium*. On l'a classé dans le groupe 3 de Chãos Salgados, soutenus par l'hypothèse de Mayet⁴² selon laquelle il dernière phase est aussi un potier d'Andújar.

Groupe 5

Une seule marque, cassée, avec la lettre E de EX OF en paléographie cursive.

Discussion et conclusions historiques des groupes 1–5

Les groupes 1 et 2, qu'on a classé comme provenant de La Rioja, ont quelques caractéristiques diverses qui peuvent nous aider à réfléchir sur ses locaux exacts de production, nonobstant le fait que ce problème ne puisse que fournir des hypothèses.

Les styles de la décoration des formes Drag. 30 et 37 plus proches de l'imitation des prototypes sud galliques, les bords plus épaissis des Drag. 15/17 et 27, la paroi moins évasée de la première forme, les pieds à la section triangulaire, soutiennent aussi la chronologie plus ancienne que l'on donne à ces deux groupes. La plus forte présence du type Drag. 18 rapproche aussi ces deux groupes de pâtes/verniss aux ateliers de La Rioja et à ses influences sud galliques, car cette forme-ci est presque absente à Andújar⁴³ (fig 4). De la même façon, la distribution des potiers nous a démontré une cohérence parmi les groupes 1 et 2 vis-à-vis du groupe 3 (et 4).

Nous avons essayé de distinguer les différentes provenances pour les deux groupes, car il y a des différences connues entre les ateliers de Bezares, d'Arenzana de Arriba et de *Tritium*. On sait, d'après Mesquiriz⁴⁴ et Garabito, que la production de Bezares est très homogène et de bonne qualité. On sait aussi que le centre de La Puebla (Arenzana de Arriba) est le centre le plus ancien, né au milieu du I^{er} siècle et que quelques années après surviennent les centres de La Cereceda (Arenzana de Arriba), de Bezares et de *Tritium*. Ce dernier centre produira la majorité du mobilier à partir

de la fin du I^{er} siècle⁴⁵. On a essayé, d'abord, de classer le groupe 1 (de meilleure qualité) de Bezares et le groupe 2 de *Tritium*. Cependant, la grande homogénéité des pâtes et des verniss parmi les centres de La Rioja⁴⁶, le manque de possibles attributs distinctifs dans nos groupes 1 et 2 et le fait que la production plus ancienne de *Tritium* soit de grande qualité, nous empêchent de proposer une conclusion de ce type: le groupe 1 peut être seulement une phase plus ancienne de *Tritium*. On attend des résultats d'analyses de laboratoires, faites à l'Université de Valladolid, qui puissent clarifier ces doutes, car les centres de Bezares et de La Cereceda ont des nuances chimiques déjà connues⁴⁷.

La relation entre les groupes 3 et 4 est aussi complexe. On classe les deux groupes à Andújar, mais seulement le groupe 3 possède les attributs décrits à Andújar⁴⁸.

La pâte et le vernis du groupe 4 sont de pire qualité et leur répertoire est très limité: presque seulement des formes lisses (Drag. 27, 15/17; deux exemplaires de Drag. 18 et un exemplaire de Drag. 24/25) et deux exemplaires de formes décorées: un bord de Drag. 30? et un fragment indéterminé au décor de cercles concentriques.

Notre séjour chez Isabel Fernández García et Pablo Ruiz Montes à l'Université de Granada nous a montré que la production de type groupe 4 de Chãos Salgados est présente à Andújar, en formes lisses et décorées. À Andújar aussi, ce type de pâte n'a jamais de marques de potiers. On pourrait donc conclure que le groupe 4 était une dernière phase d'Andújar, quand les potiers de ce centre faisaient de bonnes et de mauvaises vaisselles, mais dont la granulation générale des pâtes était plus grande: la valeur se modifie dès 25% (début d'Andújar) vers 40% (dernière phase d'Andújar)⁴⁹.

La production de vaisselles presque uniquement lisses dans le groupe 4 nous fait aussi penser à une provenance secondaire liée à Andújar, et aussi à une importation de ce centre. La figure 3 nous montre que la courbe statistique du groupe 4 se développe dans les années 60 du I^{er} siècle, quand le marché demande une production majeure et quelques centres sont nés pour répondre à ce problème⁵⁰.

³² MAYET 1984, 95; SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/FERNÁNDEZ GARCÍA 1999, 39; M. SOTOMAYOR/A. PÉREZ CASAS/M. ROCA ROUMENS, Los alfares romanos de Andújar (Jaen). Dos nuevas campañas. Not. Arq. Hispanico (Arqueología) 4, 1976, 117.

³³ MAYET 1984, 162–163.

³⁴ BOUBE 1965 fig. 34,367.

³⁵ MAYET 1984, 39.

³⁶ M. SOTOMAYOR/M. ROCA/N. SOTOMAYOR, Los alfares romanos de Andújar. Campañas de 1974, 1975 y 1977. Not. Arq. Hispanico 6, 1979, 445–447.

³⁷ SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/FERNÁNDEZ GARCÍA 1999, 41.

³⁸ MAYET 1984 n° 726 = BOUBE 1965 n° 155.

³⁹ SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/FERNÁNDEZ GARCÍA 1999, 41.

⁴⁰ MESQUÍRIZ 1985, 125; MAYET 1984, 131.

⁴¹ SAÉNZ PRECIADO/SAÉNZ PRECIADO 1999, 112; MAYET 1984, 99.

⁴² Ibid. 131.

⁴³ Ibid. 45.

⁴⁴ MESQUÍRIZ 1985, 113; GARABITO GÓMEZ 1978, 30.

⁴⁵ ROMERO CARNICERO/RUIZ MONTES 2005, 186.

⁴⁶ MESQUÍRIZ 1985, 113.

⁴⁷ MAYET 1984; ROMERO CARNICERO/RUIZ MONTES 2005, 188.

⁴⁸ ROCA ROUMENS 1976, 28.

⁴⁹ MAYET 1984, 310–314; ROCA ROUMENS 1998, 112.

⁵⁰ ROCA ROUMENS 1998, 111–117.

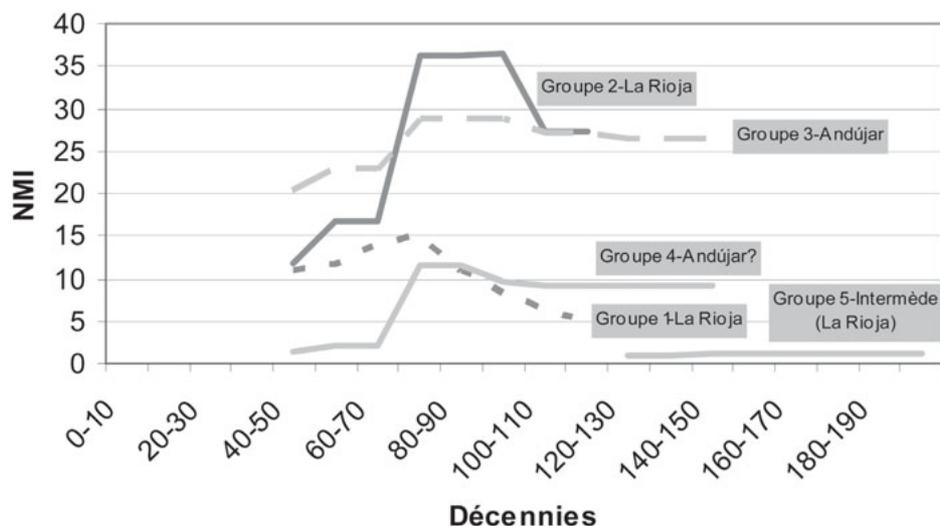


Fig. 3. Importations des sigillées hispaniques de La Rioja et Andújar (s. I–II) à Chãos Salgados (Numéro Minimum d’Individus /Décennies).

Choisir une date statistique pour la fin des importations des sigillées hispaniques à Chãos Salgados fut un autre problème. La question sur les groupes 1 et 2 (La Rioja) était plus facile, car le changement des vernis au début du II^{ème} siècle nous donnait un instrument conjugué avec le début du groupe 5 (sigillées intermédiaires) dont la chronologie initiale s’est placée autour de 140 ap. J.-C., dans la ville de *Clunia*⁵¹. Nous avons choisi une date statistique de 120 ap. J.-C., ayant en considération que la stratigraphie de Chãos Salgados nous informe sur une prédominance des groupes 1 et 2 dans les niveaux de la deuxième moitié du I^{er} siècle – démontrée aussi par la **figure 3** – et une prédominance des groupes 3 et 4 dans les niveaux de la première moitié du II^{ème} siècle.

Néanmoins, la somme des individus des groupes 1+2 et 3+4, dans les différents contextes signalés, nous donne une vision plus équilibrée et cohérente avec la **figure 3**, malgré le fait que cette somme soit dominante: 14 individus de La Rioja et 12 d’Andújar dans les niveaux de la deuxième moitié du I^{er} siècle et 14 individus de La Rioja et 17 d’Andújar dans les niveaux de la première moitié du II^{ème} siècle.

Ces valeurs d’Andújar au cours du II^{ème} siècle peuvent avoir une autre cause: que la fin de l’exportation soit plus récente, peut-être au milieu du II^{ème} siècle. Fernández García⁵² renforce une datation de la première moitié du II^{ème} siècle pour la troisième phase du centre, mais d’autres informations archéologiques font une mise à jour de cette question. Les vaisselles d’Andújar sont très bien représentées à Los

Matagallares, Granada, un dépôt du III^{ème} siècle, nonobstant le fait que les sigillées puissent être datées de la fin du II^{ème} siècle⁵³. Une autre information est assez importante: on connaît déjà des plats produits à Andújar qui imitent les formes Hayes 48 de la sigillée africaine C, dans les niveaux du III^{ème} siècle de Cordoba⁵⁴.

À Chãos Salgados, un exemplaire complet, *in situ*, de Drag. 27 du groupe 4 (n° 10) appartient à une US du III^{ème} siècle que l’on attribue à une importation sporadique d’Andújar après le milieu du II^{ème} siècle, accompagné d’une autre importation sporadique de la sigillée intermédiaire de la Vallée de l’Èbre (groupe 5) connue seulement sans contexte stratigraphique à Chãos Salgados.

⁵¹ TUSET I BELTRÁN/BUXEDA I GARRIGÓS 1995, 361.

⁵² M. I. FERNÁNDEZ GARCÍA, Alfares y producciones cerámicas en la provincia de Jaén. Balance y perspectivas. In: D. Bernal/L. Lagóstena, *Figlinae baeticae. Talleres alfareros y producciones cerámicas en la bética romana (ss. II a.C.–VII d.C.)*. Actas del Congreso Internacional Cádiz, 12–14 de noviembre de 2003. BAR Internat. Ser. 1266 (Oxford 2004) 260.

⁵³ D. BERNAL CASASOLA, Las cerámicas de importación y la cronología del alfar. In: Id., *Los Matagallares (Salobreña, Granada). Un centro romano de producción alfarera en el siglo III (Salobreña 1998)* 174–192.

⁵⁴ A. MONTERROSO CHECA, *Ex theatro cordubensi. La vida del monumento y la producción de cerámicas africanas en el Vale del Baetis*. Arq. Cordobesa 10, 2005, 172–175.

Groupe 1		
Forme	NMI	%
D15/17	16	21,62
D18	12	16,21
D36	2	2,7
Plat Ind.	4	5,4
D24/25	2	2,7
D27	18	24,32
Bol Ind.	8	10,81
H4	1	1,35
H10	1	1,35
D30	1	1,35
D37	5	6,75
H1 ou 2	1	1,35
H2	1	1,35
Fonds Ind.	2	2,7
74 = 100%		

Groupe 2		
Forme	NMI	%
D15/17	47	22,38
D18	23	10,95
D36	2	0,95
Plat Ind.	17	8,09
D24/25	6	2,85
D27	44	20,95
D33	6	2,85
Bol Ind.	32	15,23
D35	3	1,42
D46	1	0,47
H4	5	2,38
D30	4	1,9
D37	19	9,04
Fonds Ind.	1	0,47
210 = 100%		

Groupe 3		
Forme	NMI	%
D15/17	64	32,32
D18	6	3,03
Plat Ind.	40	20,2
D24/25	1	0,5
D27	31	15,65
D33	5	2,52
Bol Ind.	33	16,66
H4	3	1,51
D46	2	1
DH	1	0,5
D30	3	1,51
D37	4	2,02
Fonds Ind.	5	2,52
198 = 100%		

Groupe 4		
Forme	NMI	%
D15/17	26	30,95
D18	1	1,19
Plat Ind.	24	28,57
D24/25	1	1,19
D27	19	23,8
Bol Ind.	10	11,9
D.30?	1	1,19
85 = 100%		

Groupe 5		
Forme	NMI	%
D15/17	3	42,85
D18	1	14,28
D27	1	14,28
Bol Ind.	1	14,28
Hermet 13	1	14,28
7 = 100%		

Fig. 4. Le Numéro Minimum d'Individus selon les groupes 1–5.

Bibliographie

- BOUBE 1965 J. BOUBE, La terra sigillata hispanique en Maurétanie Tingitane I. Les Marques de Potiers. Études et Trav. Arch. Marocaine 1 (Rabat 1965).
- DIAS 1976-1977 L. F. DIAS, Terra sigillata de Mirobriga. Setúbal Arqueológica 2–3 (Setúbal 1976–1977) 361–410.
- FERNÁNDEZ GARCÍA 1998 M. I. FERNÁNDEZ GARCÍA, Características de la sigillata fabricada en Andujar. In: Id., Terra sigillata hispánica. Estado actual de la investigación (Jaén 1998) 49–104.
- GARABITO GOMEZ 1978 T. GARABITO GOMEZ, Los Alfares Romanos Riojanos. Produccion y Comercializacion. Bibl. Praehist. Hispana 16 (Madrid 1978).
- JUAN TOVAR 2000 L. C. JUAN TOVAR, La terra sigillata de Quintanilla de la Cueva. In: García Guinea, La villa de Quintanilla de la Cueva (Palencia). Memoria de las excavaciones 1970–1981 (Palencia 2000) 45–122.

JOSÉ CARLOS QUARESMA

MAYET 1984

F. MAYET, Les céramiques sigillées hispaniques. Contribution à l'histoire économique de la Péninsule Ibérique (Paris 1984).

MESQUÍRIZ 1985

M. A. MESQUÍRIZ, *Terra sigillata* Hispanica. In: EAA Atlante delle Forme Ceramiche II. Ceramica Fine Romana nel Bacino Mediterraneo. Tardo Ellenismo e Primo Impero (Roma 1985) 97–174.

ROCA ROUMENS 1976

M. ROCA ROUMENS, Sigillata Hispanica Producida en Andujar (Jaen) (Jaen 1976).

ROCA ROUMENS 1998

M. ROCA ROUMENS, Reflexiones acerca de las estructuras de producción de sigillata en el centro de Andújar. In: M. I. Fernández García, *Terra sigillata hispánica. Estado actual de la investigación* (Jaén 1998) 105–122.

ROMERO CARNICERO/
RUIZ MONTES 2005

M. ROMERO CARNICERO/P. RUIZ MONTES, Los centros de producción de T.S.H. en la zona septentrional de la Península Ibérica. In: M. Roca Roumens/Fernández García, *Introducción al estudio de la cerámica romana. Una breve guía de referencia. CVDAS Monogr. 1. Rev. Arqu. e Hist.* (Malaga 2005).

SAÉNZ PRECIADO/
SAÉNZ PRECIADO 1999

M. SAÉNZ PRECIADO/J. C. SAÉNZ PRECIADO, La terra sigillata hispánica altoimperial. In: M. Roca Roumens/M. I. Fernández García, *Terra sigillata hispánica. Centros de fabricación y producciones altoimperiales* (Jaén, Málaga 1999) 61–136.

SOTOMAYOR/ROCA ROUMENS/
FERNÁNDEZ GARCÍA 1999

M. SOTOMAYOR / M. ROCA ROUMENS / M. I. FERNÁNDEZ GARCÍA, Centro de Producción de Los Villares de Andujar (Jaén). In: M. Roca Roumens/Fernández García, *Terra sigillata hispánica. Centros de fabricación y producciones altoimperiales* (Jaén, Málaga 1999) 19–60.

TUSET I BELTRÁN/
BUXEDA I GARRIGÓS 1995

F. TUSET I BELTRÁN/J. BUXEDA I GARRIGÓS, La ceramica terra sigillata hispanica avançada (TSHA) de Clunia: segunda metade del s. II–s. III d.C. Congresso de Arqueologia Peninsular 5. *Trabalhos de Arqueologia e Etnologia* 35/1 (Porto 1995) 355–368.